

Laval théologique et philosophique



Sophie CLOUTIER, Dominic DESROCHES, Blanca NAVARO PARDIÑAS, Luc VIGNEAULT, dir., *Le temps de l'hospitalité. Réception de l'Éthique de l'hospitalité* de Daniel Innerarity. Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, vi-201 p.

Gaston Mumbere

Volume 74, numéro 2, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1058101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mumbere, G. (2018). Compte rendu de [Sophie CLOUTIER, Dominic DESROCHES, Blanca NAVARO PARDIÑAS, Luc VIGNEAULT, dir., *Le temps de l'hospitalité. Réception de l'Éthique de l'hospitalité* de Daniel Innerarity. Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, vi-201 p.] *Laval théologique et philosophique*, 74(2), 323–324. <https://doi.org/10.7202/1058101ar>

On lira avec intérêt *Le multiculturalisme comme religion politique*, non seulement pour sa défense des valeurs comme la continuité, la tradition et la mémoire nationale, mais également pour son argumentation serrée et pour son plaidoyer fervent en faveur de l'identité collective et de la mémoire collective, qui demeurent absolument légitimes dans le contexte québécois.

Yves LABERGE
Université d'Ottawa

Sophie CLOUTIER, Dominic DESROCHES, Blanca NAVARO PARDIÑAS, Luc VIGNEAULT, dir., **Le temps de l'hospitalité. Réception de l'Éthique de l'hospitalité de Daniel Innerarity**. Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, vi-201 p.

Cet ouvrage est consacré à l'*Éthique de l'hospitalité* de Daniel Innerarity. Né à Bilbao en 1959, Innerarity est actuellement professeur titulaire de philosophie à l'Université de Saragosse (Espagne).

Dans ce livre, c'est d'abord la thèse de Daniel Innerarity qui est mise en évidence. Celle-ci consiste de manière fondamentale à envisager l'hospitalité autrement qu'un principe ou une disposition légale, mais plutôt comme un caractère anthropologique qui a toujours permis de vivre dans une société organisée. De ce fait, Daniel Innerarity introduit l'idée d'une hospitalité pensée à partir de ce qui nous arrive sans notre consentement ; une hospitalité d'ouverture à l'impromptu.

À partir de cet « impromptu », ou ouverture à la contingence, la grande partie de l'ouvrage fait dialoguer Daniel Innerarity avec d'autres penseurs sur le même sujet, une façon d'évaluer et d'apprécier l'éthique de la réception de l'autre soutenue dans son œuvre. Ce dialogue se fait en quatre parties.

Luc Vigneault et Blanca Navaro Pardiñas ouvrent le dialogue à partir de la genèse du concept d'hospitalité tel que décrit dans l'itinéraire des écrits de Daniel Innerarity, pour ensuite, dans un autre moment revisiter son rapport avec la philosophie moderne. Les auteurs nous font retenir d'une part que déjà l'itinéraire de la vie d'Innerarity témoigne de cette ouverture à l'impromptu. Dans sa jeunesse, il souhaitait étudier les Beaux-Arts à défaut de quoi il a étudié la philosophie. D'autre part, les deux auteurs mettent en évidence, à partir de ses œuvres de jeunesse (philosophie), l'intérêt d'Innerarity pour une posture philosophique qui prépare son éthique d'hospitalité. Pour lui, la philosophie est en proximité avec l'art. Dans ce sens, le philosophe n'est pas un fonctionnaire de l'humanité, mais quelqu'un qui espionne le réel. Espionner veut dire être aux aguets d'une réalité complexe et contingente. Il s'agit ici d'une attitude que les deux auteurs proposent face à la crise actuelle de la politique. En fait, selon Daniel Innerarity, la crise politique actuelle n'est pas liée à la géostratégie, mais à la difficulté à retrouver un rapport sain au temps. Il convient donc d'être libéré de la tyrannie du présent pour une hospitalité envers les absents, ceux qu'on ne voit pas. Dit autrement, il s'agit de voir l'étranger (à venir) à notre vie quotidienne.

La deuxième partie de l'ouvrage étudie l'œuvre de Daniel Innerarity dans son rapport aux éthiques dites de « notre temps » : le *care* (souci des autres, attention et sollicitude), la réception, la piété. Certaines affinités entre ces éthiques et l'œuvre d'Innerarity sont remarquables, aux yeux de Bourgault et Provencher. Ceux-ci soulignent, toutefois, une certaine originalité de l'œuvre de l'auteur espagnol par rapport à ces éthiques.

Les auteurs abordent dans la troisième partie les « regards pluriels » posés sur l'hospitalité telle que formulée par Daniel Innerarity. Dans cette partie, les auteurs Sophie Cloutier, Razvan Amiro-nese, Louis Perron et Olga Bezhanova travaillent les rapports entre l'hospitalité et certaines catégories qui, au premier regard, semblent difficilement conciliables. Cependant, après la lecture,

on est agréablement surpris de la réflexion menée. C'est le cas par exemple du texte de Sophie Cloutier sur « L'hospitalité et le jugement. Lecture croisée d'Hannah Arendt et Daniel Innerarity ». D'après sa lecture, Sophie Cloutier ouvre le dialogue entre le jugement et l'hospitalité dans un mouvement de « complétude ». En fait, l'auteure pense que l'hospitalité telle que théorisée par Innerarity vient achever l'étude inachevée d'Arendt sur le jugement. Celle-ci disait que le jugement ne suivait pas des règles, mais avait besoin d'exemples se présentant à l'imagination. Ainsi, le philosophe-espion est aux yeux de Sophie Cloutier l'exemple parfait pour le jugement.

La dernière partie du livre, comptant deux chapitres, approche d'une part la question du déficit et du potentiel démocratiques à partir du point de vue majeur qui se profile dans l'œuvre de Daniel Innerarity. D'autre part, Svetla Koleva fait la lecture de la société totalitaire et post-totalitaire à la lumière de *l'Éthique de l'hospitalité*, tout en se posant la question de « comment rendre le social hospitalier ». Dans cette sous-section, l'auteur s'attarde aux conditions rendant possible la réalisation de l'hospitalité telle que décrite dans l'œuvre de l'auteur espagnol.

L'ouvrage se termine par un texte inédit sur l'hospitalité élargie : nous et les autres. Qui sommes-nous ? Comment devons-nous nous concevoir et agir, nous qui habitons ce monde commun ?

En terminant, soulignons que dans l'ensemble, cet ouvrage qui fait état de la réception de l'œuvre d'Innerarity, représente de manière rigoureuse une introduction non seulement à l'œuvre de Daniel Innerarity, mais aussi à la réflexion contemporaine autour des sujets en lien avec l'hospitalité : identités, accueil, migrations, étrangeté, réfugiés, etc.

Gaston MUMBERE
Université Laval, Québec

Anne-Lise DARRAS-WORMS, **Plotin, Traité 31 (V, 8) : Sur la beauté intelligible**. Introduction, traduction, commentaire et notes. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - Les écrits de Plotin »), 2018, 303 p.

Une première version de cet ouvrage a été défendue par l'auteur en 2013 pour obtenir son habilitation à diriger des recherches à l'Université de Strasbourg. Il s'agit donc d'un travail qui a mûri et qui s'est nourri des commentaires formulés par un jury de spécialistes. Le volume adopte la structure classique de la collection « Les écrits de Plotin », fondée par Pierre Hadot et publiée d'abord aux Éditions du Cerf, puis à la Librairie Philosophique J. Vrin. Les lecteurs familiers de cette collection se trouvent donc en terrain connu.

Le livre s'ouvre sur une introduction de 48 pages. Le point saillant est la position de Darras-Worms sur la place de ce traité dans la « tétralogie anti-agnostique ». Depuis l'étude réalisée par Richard Harder en 1936, la majorité des spécialistes de Plotin considèrent que les traités 30 à 33 ne formaient à l'origine qu'un seul traité, que Porphyre aurait scindé lorsqu'il a édité le corpus plotinien. Les quatre traités devraient être lus comme un long texte dirigé contre les gnostiques. Darras-Worms adopte cette position, mais avec une nouvelle nuance. Elle aborde la question en invoquant une communication inédite de P. Hadot, qu'il aurait prononcée au Collège de France en 2005, et dans laquelle il se penchait sur la tétralogie. Selon Hadot, il serait clair que les traités 30 à 32 formaient une sorte d'écrit préparatoire au traité 33, qui attaque plus spécifiquement les gnostiques. Ces traités établissaient les principes fondamentaux qui permettaient ensuite à Plotin de réfuter les gnostiques. Darras-Worms argumente en faveur de la tétralogie en adoptant les mêmes arguments que R. Harder à l'époque. Mais la nuance qui apparaît au lecteur est qu'elle ne défend que la cohésion des traités 30 à 32. Son exposé n'introduit pas le traité 33 comme une partie intégrante